

XIV^e Année de La Sentinelle.

V. VALLOTON
administrateur
RUE DE LA SERRE, 35 a
CHAUX-DE-FONDS

Abonnements :

SUISSE
Un an Fr. 5. —
Six mois » 2.50
Trois mois » 1.25
Un mois » 0.45
Etranger, le port en sus.

La Sentinelle

ET

LE COURRIER JURASSIEN RÉUNIS

Journal économique et social — Organe du parti ouvrier suisse

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

VIII^e Année du Courrier Jurassien.

C. NAINE
rédacteur
RUE DE LA SERRE, 35 a
CHAUX-DE-FONDS

Annonces :

10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi
gratuites pour tous les abonnés
LES PETITES ANNONCES
au-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois insertions.

Que les Camarades qui tiennent à nous aider dans notre tâche d'émancipation travaillent sans relâche à trouver de nouveaux abonnés et à faire valoir les annonces de LA SENTINELLE

ATTENTION

Toutes les personnes possédant des listes référendaires (Article 48) signées sont priées de les faire parvenir de suite au bureau de LA SENTINELLE pour La Chaux-de-Fonds. Dans les autres localités le comité de la section socialiste est chargé de recueillir les listes de sa commune. Toutes les sections sont priées d'envoyer de suite au Comité central cantonal le résultat approximatif de la cueillette des signatures. Nous rappelons que les listes doivent être envoyées au Comité directeur du Parti socialiste, à Bienne, munies de l'attestation du droit de vote des signataires avant le 10 mars 1903 au plus tard.

La solidarité universelle

Nous avons essayé de démontrer dans nos précédents articles que c'est dans une organisation économique rationnelle remplaçant l'anarchie actuelle qu'on trouvera un remède à la surproduction et à toutes les misères qui en découlent. Cette organisation nouvelle, l'évolution économique en s'accroissant, la précise chaque jour davantage, laissant entrevoir le rôle prépondérant.

C'est au prolétariat qu'il appartient de remplacer la lutte pour la vie par l'union pour la vie, s'il n'y réussit point, notre société s'éteindra dans les guerres de toutes espèces et l'anarchie. Et il n'y réussira qu'en se conformant à la loi de solidarité universelle.

C'est une tâche difficile pour des hommes élevés à l'école de la guerre. La conception solidariste n'entre que lentement dans les cerveaux bornés encore aux anciens horizons et saturés des idées de concurrence, mais cependant, elle y entre. L'organisation du travail par le prolétariat est commencée, il reste à la poursuivre jusqu'à ses dernières limites. C'est en poursuivant cette œuvre que le travailleur arrive à la conscience toujours plus nette de la loi de solidarité universelle.

Par l'organisation professionnelle (syndicat), il s'est efforcé d'établir un tarif unique pour le paiement des salaires et se rapprochant le plus possible de l'équivalent du travail fourni, c'était enlever à la concurrence une de ses armes les plus terribles, puisque la baisse des salaires est le moyen le plus facile pour les capitalistes de se faire la guerre et de désorganiser l'industrie. Mais le patron, auquel le travailleur imposait cette mesure, lui répondait : Je me conformerais volontiers à votre tarif, mais mon concurrent, qui ne l'a pas adopté, aurait un avantage sur moi, je ne puis m'y soumettre. Il a donc fallu que les ouvriers du concurrent s'organisassent pour imposer, eux aussi, leur tarif à leur pa-

tron. Lorsqu'on eut réalisé la chose dans une ville, on s'aperçut qu'on serait vaincu, si les patrons de la localité voisine pouvaient payer des salaires de famine à leurs ouvriers, il fallut donc aussi organiser ces camarades. Puis, comme aucune industrie n'est localisée dans un seul pays, il fallut passer par dessus les frontières pour en faire autant avec tous les camarades de la même industrie jusqu'aux extrémités du monde.

Il en a été de même pour toutes les autres branches de l'industrie que les ouvriers ont voulu organiser et il en sera de même pour toute autre qu'ils devront entreprendre.

Ainsi, à quoi bon interdire dans certaines conditions, dans notre pays, le travail des enfants ou des femmes, si le pays voisin n'en fait autant ?

A quoi bon limiter la production et la réglementer sur notre place ou dans notre région, si des hommes, à l'autre extrémité de la terre peut-être, peuvent gâcher et détruire cette organisation ? C'est donner tout simplement une prime au désordre et à l'exploitation.

A quoi bon enlever aux capitalistes tous les moyens de s'entredéchirer et de nous réduire au chômage si un pays par ses tarifs douaniers protecteurs peut donner à ses industriels une prime pour écraser les industries des pays voisins et causer dans ces pays cette misère à laquelle nous voulons échapper ?

Comment nous organiser, nous autres hommes si les femmes nous supplantent et si nous ne nous efforçons de faire de nos compagnes des êtres majeurs capables aussi de s'organiser, au lieu de les traiter comme nous le faisons trop souvent, en esclaves, en objets d'agrément ?

A quoi bon avoir des tarifs uniformes le libre échange, une législation internationale du travail, si un capitaliste d'outre-mer avec des capitaux formidables et un machinisme perfectionné peut ruiner nos capitalistes européens et si les ouvriers ne s'entendent pas pour rétribuer eux-mêmes les inventeurs et profiter tous ensemble de leurs découvertes ?

Comment, encore, créer toute cette organisation de travail si les gouvernements peuvent la détruire par une guerre et nous faire nous massacrer les uns les autres. Et comment supprimer la guerre si telle n'est pas la volonté de tous les peuples et si nous ne convertissons tous les peuples à la paix ?

Chaque travailleur est solidaire de tous les travailleurs du monde et la bourgeoisie capitaliste elle-même est solidaire de ces travailleurs. Si cette dernière n'était pas aveuglée par ses intérêts immédiats elle comprendrait que le prolé-

tariat seul peut sauver la situation et elle lui aiderait dans son œuvre d'organisation (certains capitalistes éclairés savent d'ailleurs le faire, le grand Cadbury en Angleterre en est un bel exemple) car si le prolétariat ne réussit pas dans sa tâche elle disparaîtra avec lui.

L'égoïsme féroce qu'on a appelé l'individualisme, nous a amenés à une impasse d'où la solidarité seule nous sortira, un individu, un sexe, une race, un peuple même ne peuvent se sauver seuls. Ils doivent sauver les autres pour se sauver eux-mêmes. Ils doivent tous aller l'un vers l'autre la main tendue et dire frère, sœur, ton salut est mon salut et il est le salut de tous, le salut de l'humanité toute entière. Unissons-nous pour le salut commun.

Voici 55 ans passés que Marx, prédisant tout ce qui arrive maintenant lançait ces paroles au monde : Prolétaires de tous les pays unissez-vous, et plus tard de Paape ajouta « et aimez-vous ».

Cinquante-cinq ans, et les paroles du grand apôtre juif n'ont pas encore pénétré tous les cerveaux ! Les foules attendront-elles que les trompettes du malheur sonnent notre ruine à tous les horizons du monde pour les mettre en pratique ?

C. NAINE.

Le Sanatorium Neuchâtelois et la Tuberculose

En lisant l'appel au peuple neuchâtelois pour une souscription en faveur d'un Sanatorium je ne puis, voyant le dit appel signé Dr Pettavel, m'empêcher de relater un petit trait d'histoire et de faire une comparaison toute d'actualité.

Au cours de la dernière session du Grand Conseil, soit celle de novembre, le groupe socialiste distribuait aux membres du dit conseil une circulaire de la fédération des ouvriers plâtriers et peintres, circulaire qui mentionnait les graves maladies occasionnées par l'emploi de la céruse dans les vernis.

La circulaire demandait comme conclusion que les gouvernements veuillent bien soutenir les ouvriers des dits métiers et parer aux dangers continuels dont ceux-ci sont exposés en interdisant l'emploi de la céruse, véritable poison.

La députation socialiste ne pouvait mieux faire que d'appuyer cette légitime demande des travailleurs soucieux de leur santé. (Santé aussi précieuse que celle d'un conseiller d'Etat), en déposant une motion invitant le Conseil d'Etat de bien vouloir interdire l'emploi de la céruse dans les travaux de l'Etat, montrant ainsi aux entrepreneurs le bon

exemple par une action éminemment humanitaire.

Mais ce ne fût pas du goût du majestueux conseiller d'Etat M. Pettavel, chef du département de l'Industrie, je ne souviens encore avec quel acharnement il repoussa la motion du groupe socialiste, aidé par M. le chef des travaux publics, Fréd. Soguel, (un qui a aussi toujours le cœur à la bonne place, quand il s'agit d'ouvriers). C'était écœurant de voir ces Messieurs à l'abri de tels travaux dangereux, refuser une meilleure garantie pour la santé et la vie de cette catégorie de travailleurs.

La motion, soutenue seule par la députation socialiste et quelques honorables députés d'autres partis, fût rejetée grâce à la majorité des députés gouvernementaux. Voilà, travailleurs, les amis que vous avez en haut lieu et que vous payez grassement ?

Et aujourd'hui pour le Sanatorium, (une œuvre qui peut être comparée à une goutte d'eau dans l'océan) la grosse ruise est tapée par celui qui a refusé, il y a trois mois, le concours, à la lutte contre la céruse, œuvre aussi salutaire qu'est la lutte contre la tuberculose ! On ne peut mieux se moquer du peuple.

Souviens-toi, peuple travailleur, en temps et lieu.

Parions qu'à la construction du Sanatorium pour tuberculeux on emploiera encore de la céruse, dommage qu'on ne puisse alors faire badigeonner les murs par certains conseillers d'Etat !

L'Observateur.

UNE FABLE

Le charcutier, la clef et le petit domestique. — Un charcutier du Val-de-Travers possédait une femme, un petit domestique et une clef.

Cette clef était destinée à ouvrir le fumoir où s'allignaient dans l'atmosphère si favorable à la viande de porc, les saucisses et les jambons de notre commerçant.

Or il advint l'autre jour que cette clef s'égarait. Grand émoi dans la boutique, chacun se trémousse, cherche, retourne ses poches, peine inutile. On se rend au fumoir, il est bien fermé, pas moyen d'y entrer. Le charcutier s'émeut, évidemment ça devenait louche. Il avise la marque de pas devant la porte et croit reconnaître l'empreinte des souliers de son domestique, alors une pensée l'illumine. C'est le petit domestique qui a égaré la clef du fumoir après en avoir volé la viande.

Le gendarme appelé, déchaussé l'enfant, il n'y a plus de doute possible,

ses souliers correspondent bien à l'empreinte des pas (dame, il s'y rendait plusieurs fois chaque jour sur l'ordre de ses maîtres), on le jette en prison et un serrurier fait aussitôt sauter la porte : les saucisses et les jambons fidèles étaient à leur poste se pénétrant gravement des saveurs de la fumée.

A l'émoi succède l'ébahissement, madame dans un geste désordonné enfonce sa main jusqu'au plus profond de sa poche et trouve alors... la clef égarée.

On dit que le charcutier regrette surtout les frais occasionnés par le serrurier et que dorénavant il supprimera les poches à sa femme.

Morale de l'histoire : Entre des jambons de porc et la réputation d'un jeune homme, dans le doute, n'hésitez pas, sauvez les jambons.

Citoyens, faites toujours et partout une active propagande contre le nouveau tarif douanier, ce tarif qui renchérit la vie d'une famille de 100 fr. au bas mot par année !

Conférences d'Economie sociale A FLEURIER

par M. le Pasteur Blanc

C'était un beau sujet que celui qui a été développé jeudi dernier :

L'organisation internationale du travail

La situation économique actuelle exige plus que jamais l'organisation internationale de la production. Pour y parvenir, on peut distinguer deux moyens : l'organisation ouvrière et la législation :

I. *Organisation ouvrière.* — Du côté ouvrier, depuis longtemps déjà, des efforts ont été tentés en vue d'une réglementation universelle du travail. En 1864, a été fondée la première Internationale des travailleurs, qui a disparu avec l'effondrement de la Commune de 1871. Mais en 1900, elle reparait à la surface et est fondée sur de nouvelles bases. Les partis ouvriers de nombreux pays comprennent de plus en plus la nécessité de se grouper internationalement. Ils proclament qu'on ne cesse pas d'être patriote en entrant dans la voie internationale, qui s'impose au complet épanouissement de l'humanité, pas plus qu'on ne cessait, à la fin du siècle dernier, d'être Provençal, Bourguignon, Flamand et Breton, en devenant Français.

Un certain nombre de métiers sont entrés dans cette voie et ont déjà une organisation internationale. Citons, en horlogerie, le syndicat des graveurs et guillocheurs ; citons encore les mineurs, les marins, etc.

II. *Législation.* — S'il existe des législations sur le travail dans divers pays, on n'est pas encore arrivé à les fusionner. Pourtant, divers essais ont été faits dans ce but. La motion Descartins et Favon, prise en considération en 1887 par le Conseil national, invitait le Conseil fédéral à négocier avec les Etats qui possèdent une législation sur le travail, afin de régler, par une loi internationale, la protection des mineurs, la limitation du travail des femmes, le repos hebdomadaire et la journée normale de travail. Cette motion trouva un commencement d'exécution à la conférence de Berlin, du 15 mars 1890. Malheureusement, cette conférence se borna à exprimer un certain nombre de vœux.

En 1900, il s'est fondé à Berne une Association suisse pour l'avancement de

la protection internationale des ouvriers. La même année, un Congrès à l'Exposition de Paris a abouti à une ligue internationale, poursuivant le même but. C'est cette ligue qui a organisé, avec siège à Bâle, l'Office international du travail, dont le directeur est le Dr Stephan Bauer. Tout récent que soit cet office, il dispose déjà d'un budget annuel de 44,000 fr., somme payée par les différents Etats. Il est appelé à rendre certainement de grands services.

En terminant, M. le professeur Blanc a prouvé que cette organisation du travail international n'était nullement une utopie. Les postes, a-t-il dit, les télégraphes, les transports par chemin de fer, sont réglementés internationalement pour le plus grand bien de la communauté humaine. Pourquoi seul le travail resterait-il dans le désordre ? Cela ne serait ni légitime, ni désirable. Seule, une réglementation générale de la production pourra faire sortir l'humanité de l'impasse économique où elle se meurt.

Cette intéressante conférence a été suivie d'une intéressante discussion. M. Alexis Landry, industriel toujours dévoué à la classe ouvrière, ouvre les yeux et parle de la concurrence effrénée qui règne en notre Europe. La situation est mauvaise. Que deviendrons-nous quand les pays nouveaux nous envahiront ? Aujourd'hui les Hindous se plaignent d'être envahis par les Chinois. Encore quelques années et ils viendront s'implanter chez nous. Grave, très grave, cette perspective !

M. le pasteur Bourquin fait une description navrante de la misère actuelle, telle qu'il la constate au jour le jour dans sa paroisse. D'après Novicow, le savant économiste, $\frac{1}{10}$ seulement de la population peut manger à sa faim ; les $\frac{9}{10}$ — ô horreur ! — ne peuvent plus nourrir leur corps. De là cette augmentation énorme de la tuberculose que l'on constate partout. La cause de la misère c'est l'anarchie industrielle, dans laquelle les gouvernements nous laissent nous débattre, patrons et ouvriers. Quand donc les gouvernements, à commencer par notre Conseil d'Etat et notre Conseil fédéral, s'intéresseront-ils à ces questions de vie et de mort pour notre peuple ? C'est très beau d'inaugurer un régional au Val-de-Ruz, mais ce serait plus beau de s'inquiéter comment vivent et de quoi se nourrissent ceux qui voyageront dans ce chemin de fer. Pourquoi vouer ses soins à cela et ne pas s'occuper de ceci ? Quelle aberration ! Puisse la patrie ne pas le payer chèrement un jour !

M. le professeur Pethoud reconnaît l'utilité des syndicats pour le maintien des salaires et pour diminuer la surproduction. Mais sont-ils capables d'empêcher les crises ?

Certes non, hélas ! répond M. Blanc ; cependant ils peuvent atténuer les effets désastreux. La cause de la crise, ce n'est pas seulement la surproduction : c'est l'impossibilité pour le travailleur de racheter les produits, parce que ne recevant qu'un salaire très bas, il n'a pas d'argent pour acheter ce qu'il produit.

Toutes ces discussions sont très courtoises et chacun a le sentiment qu'il s'instruit et surtout qu'il apprend à fraterniser avec ses concitoyens, dont les idées peuvent différer. Le monde a tant besoin de fraterniser, à l'heure qu'il est. Le jour où sonnera l'heure de la fraternité, la question sociale sera résolue et

nous autres socialistes, nous pourrions déposer les armes. DE STAVISLA.

Le Monde Socialiste

Hollande. — Des Temps nouveaux, sous la signature P.-M. Wink :

Mieux vaut tard que jamais ; donc je vais vous raconter quelque chose de la grande grève que nous avons eue en Hollande dans les derniers jours de janvier. Ce n'a été rien moins qu'une grève générale des chemins de fer, devant laquelle les grandes compagnies et l'Etat lui-même ont capitulé honteusement en moins de quarante-huit heures. Je ne saurais ici relater en détail toutes les circonstances, mais en deux mots, je vous dirai de quoi il s'agissait. Les ouvriers débardeurs occupés par une grande maison de commerce d'Amsterdam s'étaient mis en grève, ne voulant pas travailler avec des ouvriers non syndiqués. Les énormes entrepôts de cette maison sont situés sur la vaste gare de manœuvres, nommée Rietlanden. On exigeait des employés du chemin de fer de travailler avec les quelques jaunes qui avaient remplacé les grévistes. Ils s'y refusèrent. Un mécanicien planta là son train de marchandises et s'en alla avec la locomotive, ne voulant pas manœuvrer le train dans l'entrepôt. Il fut mis à pied sur-le-champ. Or c'était le président de l'« Union fait la Force », le syndicat des mécaniciens, en même temps le président de la Fédération des Syndicats des chemins de fer, Petter. Immédiatement tout le personnel des Rietlanden, 300 hommes tinrent conseil en plein air et se mirent en grève, exigeant qu'on ne leur fit point manœuvrer les wagons destinés pour Müller et Cie. La direction ne pouvait consentir, étant liée par le règlement des chemins de fer, qui a force de loi et qui dit que les compagnies serviront le public sans distinction de personne. Les employés tinrent bon et samedi 31 janvier, le service était interrompu dans toutes les gares d'Amsterdam. Sur les portes de la gare centrale des bandes de papier étaient collées portant l'avis : *Fermé !* La gare de Rotterdam ne fonctionnait pas non plus. La poste était transportée par des automobiles, des diligences, etc. La direction ayant tâché d'organiser le service entre Haarlem et une petite gare tout près d'Amsterdam qu'on pouvait atteindre à pied ou en voiture, une seule dépêche de la section centrale de la Fédération fit arrêter le service dans la gare de Haarlem.

Dans tout le pays, les chemineaux étaient prêts à se mettre en grève au premier avis de la Fédération. Partout d'autres grèves éclataient. Le secrétariat du Travail à Amsterdam réunit les boulangers qui se déclaraient prêts à abandonner le travail pour soutenir la cause des autres grévistes. La stupeur était grande parmi les bourgeois et dans les cercles gouvernementaux. Les directeurs des deux grandes compagnies se rendirent à la Haye — jusqu'à Haarlem ils durent aller en voiture ! — pour conférer avec les ministres. Ceux-ci lâchèrent les compagnies pour sauver le prestige du gouvernement. A 8 heures, les directeurs étaient de retour à Amsterdam, et le bureau de la Fédération, n'ayant pas encore de réponse à 8 heures et quart, des dépêches furent lancées pour arrêter le travail dans toutes les grandes gares.

C'était la grève générale des chemins de fer. Elle ne dura qu'un quart d'heure. A 8 heures et demie du soir, le 31 jan-

vier, les directeurs capitulèrent sur toute la ligne. Le Fédération fut reconnue par eux, la maison Müller et Cie ne serait pas servie tant que durerait la grève des débardeurs ; les journées de grève seraient payées, nulle revanche ne serait prise par les compagnies sur leur personnel, une augmentation de salaires serait mise à l'étude. Voilà ce qu'a été la grève générale des chemins de fer hollandais ! L'effet a été énorme, non seulement pour la Fédération elle-même à laquelle ont adhéré des milliers de nouveaux membres, mais sur tout le mouvement ouvrier. C'est le cas de répéter les mots d'Ulrich von Hütten, le réformateur du seizième siècle : « Les esprits s'éveillent, c'est une joie de vivre ! » En effet, c'est une joie de vivre en Hollande par ces temps-ci ! Les syndicats ouvriers à présent sont conscients de leur force, ceux des chemins de fer surtout. Et la bourgeoisie et le gouvernement ne sont pas encore revenus de leur effroi. Ils ont senti le souffle de la révolution sociale. Il faut lire leur presse immonde qui ne cesse de débâter contre les révolutionnaires et qui doit constater avec un profond dépit que le pouvoir public a été déplacé et repose à présent entre les mains des ouvriers ! L'agitation de la presse bourgeoise n'est pas restée sans influencer le gouvernement qui, à présent, se refait un peu. On chuchote que demain, à la rentrée des Chambres, il déposera un projet de loi qui défendra aux employés des services publics de se mettre en grève.

Déjà la Fédération a averti le public que dès qu'un tel projet de loi serait déposé, la grève générale éclaterait sur tout le pays. Toutes les mesures sont prises : non seulement les chemins de fer seraient abandonnés par les employés, mais à Amsterdam ce serait la grève générale dans le sens le plus large du mot. Camarade rédacteur, je n'exagère point, tout ce que j'écris est vrai et exact. On se croirait dans la période de transition si bien décrite par Morris dans ses « Nouvelles de nulle part ». Et en effet la révolution gronde autour de nous. Le gouvernement s'est armé, les conscrits des levées de 1901 et 1902 ont été appelés sous les drapeaux, tous les points stratégiques sont occupés. Mais ce déploiement de force n'est pas pour nous terrifier : l'esprit des militaires est parfait. Dans mainte ville, les conscrits sont arrivés en chantant la « Marche des socialistes » et dans le port d'Amsterdam, les matelots des navires de guerre criaient : « Vive la Fédération », quand passait la chaloupe de la Fédération du transport.

En temps de crise la mère de famille ne peut pas faire de fortes provisions et généralement elle n'obtient en petites quantités que des produits inférieurs, il n'en est pas de même pour le thé Vigor qui est toujours excellent même en petits paquets. Pour la vente en gros A. Naine-Robert, Pesieux-Neuchâtel.

CHEZ NOUS !

Loyauté bourgeoise ! — Dimanche dernier, il y avait une votation communale à Zurich.

A cette occasion, on a retrouvé une urne égarée dans un local de vote du 53^e arrondissement, depuis les élections au Conseil national. Cette urne contenait plusieurs centaines de bulletins en grande majorité en faveur des candidats socialistes.

On ne peut être plus loyal du côté aristocratique, aussi une interpellation a été formulée par nos amis au Grand Conseil.

Puisse-t-il en sortir quelque chose.

A LA VILLE DE RIO LA CHAUX-DE-FONDS

19, RUE DANIEL JEAN RICHARD, 19
Maison spéciale, la plus ancienne, pour la vente des
CAFÉS VERTS ET CAFÉS TORRÉFIÉS
CHOIX IMMENSE POUR TOUS LES GOUTS et à tous prix
Chocolats — Cacao — Thés — Biscuits — Desserts
Tous les Cafés sont torréfiés à Genève
On moule en magasin



Pour cause de prochain départ

VENTE A PRIX EXTRA RÉDUITS

d'articles de papeterie tels que timbres caoutchouc pour broderies, crayons fins et ordinaires, bleus, d'ardoise, porte-plumes. Papiers chancellerie réglés et à colonnes. Règles, papiers pour peintures à l'huile, papiers pour fleurs vertes pour l'établissement, transparents, calques, reliefs, livres, brochures, grammaires étrangères, etc., etc.

S'adresser verbalement le samedi; les autres jours par correspondance chez

MARCEL GRUMBACH

Rue Numaz-Droz, 14a, Chaux-de-Fonds

EMISSION B

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE THOÛNE

sont en vente à partir d'aujourd'hui

80,000 BILLETS A 1 F. = 80,000 F.

40,000 francs seront employés pour Lots

PREMIER LOT Fr. 10,000

Les revendeurs reçoivent de 5 à 10 % de rabais.

Thoune, le 16 février 1903.

LA COMMISSION DE LIQUIDATION

Dépôts pour les billets :

Banque cantonale à Berne et ses succursales à Thoune, St-Imier, Bienna, Berthoud, Langenthal et Porrentruy. (Th. 277 Y)

N.-B. — Le tirage de l'émission A aura lieu le 2 mars et jours suivants.

SAGNE-JUILLARD

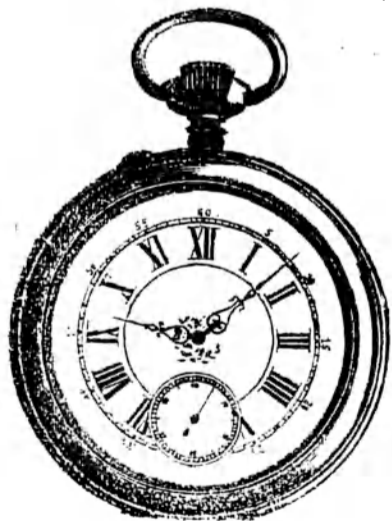
HORLOGER-BIJOUTIER

38, Rue Léopold-Robert, 38

Téléphone

Maison de confiance fondée en 1889

Téléphone



BIJOUTERIE
ALLIANCES 18 K^{TS}
MONTRES
RÉGULATEURS
COUCOUS
RÉVEILS
PENDULES
RÉPARATIONS GARANTIE ABSOLUE

Nouveau !

Nouveau !

Machines à coudre

N'achetez aucune machine à coudre sans avoir visité les nouvelles machines à coudre

HAID & NEU

cannettes centrales, marchant en avant et en arrière.

La plus haute nouveauté, la dernière perfection.

Les anciens modèles seront vendues à bas prix, paiement 5 fr. et 10 fr. par mois, à compte ou comptant, garantie sur facture; maison de confiance.

Se recommande,

Henri MATTHEY, 1^{er} Mars, N° 5
CHAUX-DE-FONDS

Téléphone

Téléphone

AU LION
G. Stüssli

Immense choix de
CHAUSSURES
Qualité & Prix
avantageusement connus

Place Neuve
N° 10
Maison
Gd. Confiserie Douillot

Les *Névrologies*, le *Rhumatisme*, le *Torticolis*, la *Grippe*, le *Tour des reins*, etc., sont rapidement soulagés et guéris par l'emploi de la

FRICTION SÉBAY

remède domestique dont l'efficacité est prouvée depuis de longues années. Nous conseillons à toute personne souffrant de douleurs d'essayer ce remède qui lui procurera un soulagement immédiat et une guérison assurée. — Envoi franco pour toute la Suisse.

Dépôt général pour la Suisse :

PHARMACIE CENTRALE

LA CHAUX-DE-FONDS, Rue Léopold-Robert, 16

Prix du flacon : 1 fr. 50

Demandez dans les Epicerie fines, Magasins de Comestibles, Pharmacies, Confiseries, Boulangeries, Commerces de Thés, etc., les

THES CEYLINDO

MÉDAILLE D'OR

Vente en gros: **CHARLES BELJEAN**, Chaux-de-Fonds
Téléphone.

MAUX DE TÊTE ET DE LA FACE, NÉVRALGIES,

CRAMPES D'ESTOMAC

A la suite d'un refroidissement, j'ai été atteint de *crampes d'estomac*, accompagnées de violentes douleurs au creux de l'estomac et au cœur, de *flatuosités*, *maux* et envie de vomir. Ma femme de son côté souffrait de *névrologies de la tête et de la face*, de *démangeaisons* violentes à la tête, à la nuque, aux oreilles, aux dents, au dos et à la région de l'estomac; elle était sujette aussi souvent à des *vomissements* et à la *constipation*. Pendant plus de deux ans, ma pauvre femme a fait des cures diverses, mais tout inutilement et ne savions plus à qui demander du secours, lorsqu'on nous conseilla de nous adresser encore à la *Policlinique privée de Glaris*. Cette utile et bonne institution nous a guéris tous deux; nous jouissons actuellement d'une excellente santé et avons très bon appétit. Je désire assurer la *Policlinique privée de Glaris* de toute notre reconnaissance et lui accorde toute liberté de publier la présente attestation. Greifswaldervorstadt 25, Loitz, Poméranie, le 29 mars 1901. Willh. Bandemann, cordonnier. — La présente signature a été légalisée par la direction de police de Loitz. J.-A. Zimmermann, dir. — Adresse: *Policlinique privée, Glaris, Kirchstrasse, 405, Glaris*.

Vente publique

D'UN DROIT DE PÊCHE

Le **Samedi 7 Mars 1903**, dès 2 heures après midi, à l'**Hôtel du Cerf**, à Moutier, il sera vendu publiquement, pour sortir de l'indivision, à la requête de MM. **Jules Adhémar et Charles Widmer, à Roches**, un droit de pêche comprenant la portion de la Birse depuis Choindez jusqu'aux voûtes du Pont de Pénes.

Moutier, le 24 février 1903.

Par commission. **SCHAFFTER**, notaire.

SI VOUS VOULEZ acheter une bonne paire de lunettes à prix réduit
SI VOUS AVEZ des rhabillages à faire
SI VOUS VOULEZ faire remplacer des verres devenus trop faibles
SI VOUS AVEZ des ordonnances de MM. les Docteurs-Occulistes à faire exécuter.
ALLEZ en toute confiance avec peu d'argent et vous ne le regretterez pas chez

M. KROUG, OPTICIEN

Ne restera plus que jusqu'à jeudi soir 5 cour. inclusivement.

HOTEL DE L'AIGLE

Place de l'Hôtel-de-Ville. — Chaux-de-Fonds

(Salle indépendante)

2193-6

Par le moyen de l'AUTO-VISOMÈTRE chacun peut avoir des lunettes à sa vue.

BOUCHERIE CHEVALINE

Rue de la Balance 6 a.

A l'Economie des Ménagères, belle viande de cheval à **40 cent.**, sans os. — Gendarmes à 40 cent. pièce, ainsi que cervelas et Salamikis. Se recommande, **SCHNIDER-BENOIT**.

Cartes de Visite **Beau choix de caractères.**
IMPRIMERIE ZUCKINELLI

EN CAS DE DÉCÈS plus de démarches à faire

S'adresser directement à la Maison

LOUIS LEUBA

rue du Doubs 75

LA CHAUX-DE-FONDS

Etat-civil, Cercueils, Fossoyeurs Transports, etc.

On se rend à domicile.

Téléphone 872

Monuments Funéraires

Temple de Chaux-de-Fonds SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

Dimanche 8 Mars 1903

à 8 h. du soir

TROISIÈME CONCERT D'ABONNEMENT

Collaborateurs :

LA CONCORDIA

formée en CŒUR MIXTE

M. BOCKHOLD M. LOTH. KEMPTER

Barytons de Zurich

et L'ORCHESTRE DE BERNE

renforcé

Direction de M. Max Kempter

PROGRAMME WAGNER

Fragments de « Parsifal »

Prix des places: Parterre de côté, 1 franc; de face, 1 fr. 50; amphithéâtre de côté, 2 fr.; de face, 3 fr.; galeries, 2, 3, 4 et 5 fr.

Les goîtres et toute grosseur au cou disparaissent: 1 flacon, à 2 fr., de mon **cau antigoîtreuse** suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnements et dureté d'oreilles.

1 flacon: 2 fr.

S. FISCHER, méd.-prat., à GRUB (Appenzell, Rh.-Ext.)

AU SECOURS

Je tousse, je suis oppressé, j'ai mal à la gorge, l'influenza

au secours; vite

une bonne paire de **guêtres** qui me réchauffera en quelques minutes. Toute ma réclame se trouve dans la qualité et les prix. M'envoyer en centimètres le tour de la jambe. En drap, 7 fr. 50. Vernies, 8 fr. 50

A. TURIN, fab. Verrières.



Conditions spéciales aux ouvriers invent.

Photographie artistique

HUGO SCHÖNI
94, LÉOPOLD-ROBERT, 94